

**MONSIEUR DE
BIEVRE**

OU L'ABUS DE L'ESPRIT

CALEMBOURG, EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLE.

CORNEILLE, Pierre

1798

MONSIEUR DE BIEVRE

OU L'ABUS DE L'ESPRIT

CALEMBOURG, EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLE.

Par MM. Dupaty, Luce, Salverte,
Coriolis, Creuzé, Gassicourt,
Legourd, Monvel, Longpérier,
Alexandre et Chazet, d'après l'avis
de l'éditeur.

À PARIS, Chez CHARON, Libraire, passage Feydeau. HUET,
Libraire, rue Vivienne, N° 8.

AN VII.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

C'est en dînant ensemble, que les Auteurs de cette pièce eu conçurent le plan et l'exécutèrent. Les saillies et les calembourgs que faisait naître le vin de Champagne, rappelèrent M. de Bièvre, l'auteur de "Versingtorix, de la lettre de l'abbé-vue à la Contesse-tation", de "l'Histoire du bacha Bilboquet", et de tant d'autres folies si bien effacées par le Séducteur. On cita ses bons mots, ses pointes, on en rima quelques-unes, on les mit en situation ; les scènes se formèrent, et bientôt la pièce se trouva faite, sans que personne eût la prétention de s'en dire auteur. On l'annonça au public par ce couplet :

De Bievre en se moquant de tout,
Du calembourg fit trop usage ;
Nos auteurs ont pris son langage
Pour fronder un aussi mauvais goût.
Ce soir de leurs muses badines,
Les pointes sont les seuls tributs :
Que pourraient-ils offrir de plus ?
Ils sont encor sur les épines.

Le public indulgent reçut l'ouvrage en riant, et voulut en connaître les auteurs ; on lui répondit par cet autre couplet.

Air : En quatre mots...

L'ouvrage que vous avez applaudi,
Citoyens, est de Dupaty Aidé par ses amis ;
En voici la liste ou verte,
D'abord Luce avec Salverte,
Et Coriolis ;
De plus Creuzé,
Gassicourt, Légouvé,
Monvel et Longperier....
Je crois en oublier :
Ah ! vraiment oui, citoyens, c'est
Alexandre et Chazet.

PERSONNAGES, ACTEURS.

DE CHAMBRE, amant de Julie, Citoyen FRÉDÉRIC.
DE BIEVRE, Citoyen BELFORD.
JULIE DE LATOUR, Citoyenne AUGER.
LAROCHE, femme de chambre de Julie. Citoyenne DELISLE
DUBOIS, valet de M. de Bievre, Citoyen LÉGER.
UN VALET.

Le Théâtre représente un appartement.

SCÈNE PREMIÈRE.

Julie, Laroche.

LAROCHE.

Mademoiselle, voici l'instant décisif ; deux rivaux se disputent votre main, et c'est aujourd'hui qu'il faut choisir.

JULIE.

Je voudrais connaître les intentions de mon oncle.

LAROCHE.

Et moi, je voudrais bien connaître les vôtres.

JULIE.

Monsieur de Chambre me paraît avoir d'excellentes qualités.

LAROCHE.

Oui ; mais il est bien sérieux : un mari sérieux ! Ah ! Prenez-y garde, mademoiselle.

Air : Aimé de la belle Ninon.

Moi, je crois (soit dit entre nous)
Que, pour le bonheur d'un ménage,
Il ne faut jamais que l'époux
Affecte le maintien d'un sage.
5 Souvent la femme d'un Caton,
Dans un siècle comme le nôtre,
Laisse à son mari sa raison,
Et perd la sienne avec un autre.

JULIE.

Tu as, je le vois, une grande idée de nos forces... Mais, dis-moi, as-tu découvert quelque chose sur l'inconnu qui prétend à ma main ?

LAROCHE.

Monsieur votre oncle ne dit que ce qu'il veut ; je sais seulement qu'on attend un homme célèbre dans l'art des Calembourgs, et qu'on m'a donné l'ordre de préparer son appartement.

JULIE.

Je suis bien impatiente de savoir qui c'est.

LAROCHE.

Modérez, croyez-moi, votre empressement, mademoiselle.

Air d'Arlequin afficheur.

10 De l'époux qu'on n'a jamais vu,
On se forme une douce image ;
Et pour lui le cœur prévenu
Du bonheur rêve le présage.
L'amant soumis qu'on attendait,
15 Se montre, ce n'est plus qu'un maître :
Pour l'aimer toujours, il faudrait
Ne jamais le connaître.

JULIE.

Trève de leçons, je n'aime point ta morale.

LAROCHE.

Je vous annonce Monsieur de Chambre ; la sienne vous plaira peut-être davantage.

SCÈNE II.

Chambre, Julie, Mademoiselle Laroche.

CHAMBRE.

Enfin, je puis vous trouver seule un instant.

JULIE.

Quel intérêt si puissant pouvait vous le faire désirer ?

CHAMBRE.

L'impatience de voir décider mon sort. Vous savez, belle Julie, que de vous dépend tout mon bonheur. J'aurais déjà sollicité le consentement de votre oncle, si je pouvais me flatter d'obtenir le vôtre.

JULIE.

Romance du Prisonnier.

Les sentiments que l'on inspire,
Ne doit-on pas les deviner.

CHAMBRE.

20 Dans votre cœur je crains de lire
L'arrêt qui doit me condamner.

JULIE.

Par l'amitié la plus constante
Je vous ai payé de retour :
Quoi ! votre âme n'est point contente ?

CHAMBRE.

L'amitié n'est pas de l'amour.

MÊME AIR.

25 Pour prix de tant d'amour, Julie,
Vous m'offrez un froid sentiment !
Vous ne seriez que mon amie,
Et moi, je serais votre amant.

JULIE.

30 Je crois répondre à votre attente
Par une amitié sans détour.

CHAMBRE.

Laissez ce mot qui me tourmente :
L'amitié...

LAROCHE, finement.

L'amitié promet de l'amour. Promet de l'amour,

CHAMBRE.

Ah ! Combien je me croirais heureux, si cette promesse était partie de votre cœur !

JULIE, avec sentiment.

Je pouvais la démentir.

CHAMBRE.

Julie !... Je vous connais trop généreuse pour me laisser un espoir que vous n'auriez pas dessein de couronner.

JULIE.

Suis-je maîtresse de mon sort ? Vous savez qu'un oncle a sur moi toute la puissance d'un père, et vous n'ignorez pas qu'il a déjà reçu les propositions d'un de vos rivaux.

CHAMBRE.

Air : Souvent la nuit, quand je sommeille.

35 Si les talents, si la naissance,
De votre oncle fixaient le choix,
À mériter la préférence
Peut-être aurais-je moins de droits ;
Mais il vous aime, et son suffrage
Va combler mes vœux aujourd'hui,
40 Puisqu'il doit préférer celui
Qui sait vous chérir davantage.

JULIE.

J'en accepte l'augure. Mais j'oublie que la santé de mon oncle réclame ma présence. Je vous quitte.

CHAMBRE.

Souffrez que je vous accompagne auprès de lui, et qu'en partageant vos soins, je m'efforce à le disposer en ma faveur.

SCÈNE III.

MADemoISELLE LAROCHE, seule.

Voilà bien les amants ; un seul mot, et ils se croient sûrs du succès.

Air : Cet arbre apporté de Provence.

De l'aveu qu'ils viennent de faire,
Chacun d'eux semble satisfait :
Mais qui va si vite en affaire,
45 N'arrive pas toujours au fait.
Les deux amants auront beau faire,
Sans le cher oncle rien n'est fait ;
Et l'intérêt pourra défaire
Ce que l'amour croit avoir fait.

SCÈNE IV.

Mademoiselle Laroche, Dubois.

LAROCHE.

Quelqu'un vient de ce côté... Un valet en livrée... Je ne reconnais point cet habit-là... Eh ! C'est monsieur Dubois.

DUBOIS.

Quelle est la jolie bouche qui décline aussi bien mon nom ? Oh ! La charmante rencontre ! Quoi ! C'est toi, mon adorable ?

LAROCHE.

Dubois est un peu familier. Il me parlait plus poliment avant de porter cet habit.

DUBOIS.

Tu as raison, ma chère ; mais alors je n'étais pas homme... de condition.

LAROCHE.

Monsieur veut dire en condition. Sais-tu qu'il y a cinq ans que nous ne nous sommes rencontrés, Dubois ?

DUBOIS.

Oui, vraiment. Depuis notre dernière entrevue, il nous est tombé à chacun un lustre sur la tête : cela ne m'a pas empêché de faire bien des métiers.

LAROCHE.

Voyons : lesquels ?

DUBOIS.

Air du petit Matelot.

50 D'abord, commis à la barrière.

LAROCHE.

Pour parler toujours poliment ?

DUBOIS.

Ensuite garçon d'un libraire,

LAROCHE.

Afin de lire couramment ?

DUBOIS.

À Pézenas, je fus dentiste.

LAROCHE.

55 Aussi, dis-tu la vérité.

Est-ce tout ?

DUBOIS.

Oh ! Que non...

Des courtiers, je grossis la liste.

LAROCHE.

Pour faire un cours de probité ?

DUBOIS.

Et toi, ma belle, as-tu changé de condition ?

LAROCHE.

Moi ! J'ai fait aussi quatre maisons... D'abord.

MÊME AIR.

Chez une dévote discrète ;

DUBOIS.

Aussi, tu ne médis jamais ?

LAROCHE.

60 Puis j'entrai chez une coquette :

DUBOIS.

L'art n'est pour rien dans tes attraits ?

LAROCHE.

Après, dans une hôtellerie.

DUBOIS.

Chacun te paya son écot.

Et tu fus en dernier ?

LAROCHE.

Dans un bureau de loterie.

DUBOIS.

65 M'as-tu gardé quelque bon lot ?

À propos, qu'est devenu Frontin, mon ci-devant rival ?

LAROCHE.

Ah ! Celui qui voulait emporter aux îles une cargaison de vin de Champagne ?

DUBOIS.

Sans doute pour que son vaisseau ne manquât pas de mousse.

LAROCHE.

Il ne m'a pas écrit.

DUBOIS.

Il n'a pas écrit ! C'est qu'en arrivant au port, il aura jeté l'ancre.

LAROCHE.

Je vois que tu es aussi mauvais sujet qu'autrefois.

DUBOIS.

Je pouvais jadis avoir des défauts ; mais maintenant je suis... Je suis un homme de qualité.

LAROCHE.

Tu le suis... Et tu le nommes ?

DUBOIS.

Monsieur de Bièvre, aimable courtisan, professeur de calembourgs, homme de lettres à la mode ; c'est pour le devenir que je suis entré chez lui.

LAROCHE.

Devenir homme de lettres ! Toi, Dubois....

DUBOIS.

Oui, je suis Dubois.... Dont on les fait ; d'ailleurs, cela n'est pas difficile à présent.

Air : Une fille est un oiseau.

Ne voit-on pas aujourd'hui
Des emprunts de toute espèce ?
On emprunte la richesse,
Même la femme d'autrui.
70 Combien de belles vantées,
N'ont que grâces empruntées !
Combien de vertus citées
Des mœurs empruntent l'habit !
On emprunte sa coiffure,
75 Et maint auteur qui figure
N'a pu se mettre en crédit,
Qu'en empruntant son esprit.

Près de mon maître, il ne faut que de la mémoire.

LAROCHE.

Est-il connu dans cette maison ?

DUBOIS.

Depuis un siècle ! Sans un maudit voyage que nous obligea de faire une vieille Comtesse...

LAROCHE.

Une ?...

DUBOIS.

Une vieille contestation sur des biens de famille, mon maître aurait tenu fidèle compagnie au cher oncle, qui, dit-on, se porte assez mal. Comment va-t-il ?

LAROCHE.

Le pauvre homme, perclus de la goutte, ne peut sortir de sa chambre.

Goutte : Maladie causée par la fluxion d'une humeur acre sur des articles et jointures du corps ; et qui est fort douloureuse. [F]

DUBOIS.

Air : De la croisée.

Ah ! Je le plains en vérité,
Sa souffrance doit être extrême.
80 Le mal dont il est tourmenté
A pourtant un côté que j'aime.
Si j'en crains l'effet douloureux,
Son nom n'a rien qui me dégoûte :
85 Quoique j'aime peu les goûteurs,
Parfois j'aime la goutte.

Et je compte bien boire à la noce de mon maître.

LAROCHE.

Et quelle est sa future ?

DUBOIS.

Ta maîtresse. Son oncle y consent, c'est un mariage
arrangé.

LAROCHE.

Mais qui n'est pas fait.

DUBOIS.

Aurions-nous un rival ?

LAROCHE.

Cela se pourrait.

DUBOIS.

Il n'est pas à craindre.

LAROCHE.

Peut-être.

DUBOIS.

Air : La comédie est un miroir.

Ah ! Si ta maîtresse a du goût,
Elle doit préférer mon maître :
Grâce, esprit, talents, il a tout,
Et plaît dès qu'on le voit paraître.
90 Dans l'art de vaincre un jeune cœur,
Ne crois pas qu'il faille l'instruire :
Celui qui fit le Séducteur,
A tout ce qu'il faut pour séduire.

LAROCHE.

Entre nous, mon cher Dubois, ton maître fera bien de renoncer à ses prétentions ; son rival est aimé.

DUBOIS.

Tu le protèges, je gage ?

LAROCHE.

Un peu.

DUBOIS.

C'est trop. Son nom ?

LAROCHE.

Monsieur de Chambre.

DUBOIS.

Monsieur de Chambre, dis-tu ? Mais tu n'y penses pas. Nous devons tous deux être contre lui.

LAROCHE.

Pourquoi cela ?

DUBOIS.

Ne sommes-nous point par état voués à l'antichambre ?

LAROCHE.

Je vois bien que toutes les bêtes ne sont pas à Montmartre.

DUBOIS.

Très heureusement, car cela ferait un sot mont.

LAROCHE.

Mon pauvre Dubois, qui te montre ce jargon ?

DUBOIS.

Voici mon maître.

SCÈNE V.

**Monsieur de Bièvre, Dubois, Mademoiselle
Laroche.**

BIÈVRE.

Mademoiselle de Latour n'est point ici ?

LAROCHE.

Pardonnez-moi, monsieur.

BIÈVRE.

Air nouveau.

95 Brûlant d'impatience
De lui faire ma cour,
Sans m'arrêter un jour,
J'arrive en diligence.

DUBOIS.

Oui, et bien suspendue encore ; la voiture allait si vite, que les cailloux battaient la caisse. Aussi avons-nous failli verser.

BIÈVRE.

Eh bien, le grand malheur ! On nous aurait relevés avec un cric. Mais... Ne perdons point de temps, va vite, mon enfant, avertis ta maîtresse que je demande la permission de la voir, et dis-lui que si elle veut bien se rendre ici de bonne heure...

DUBOIS.

Elle sera le nôtre.

BIÈVRE.

Le coquin me l'a volé !

LAROCHE.

J'obéis.

SCÈNE VI.

Monsieur de Bièvre, Dubois.

BIÈVRE.

À présent, Monsieur Dubois, il faut faire marcher de front l'Amour et Thémis, et cela doit être, parce qu'ils n'y voient pas mieux l'un que l'autre. Il faut aujourd'hui gagner ma maîtresse et mon procès. Pour cela, tandis que je vais intéresser en ma faveur l'oncle et la nièce, tu iras faire ma cour à certain homme de loi dont les bonnes grâces me sont aussi très chères.

Thémis : déesse de la justice chez les grecs, fille d'Uranus ou de Titan, et nourrice d'Apollon.

DUBOIS.

Oh ! Oui, très chères ; mais cela ne doit pas vous étonner.

AIR : Ô ma tendre musette !

Vautours et gens d'affaires,
Corbeaux et procureurs,
100 Éperviers et notaires,
Et buses et rimeurs,
Partout c'est la coutume,
Il faut s'en consoler :
Tout ce qui porte plume
105 Est sujet à voler.

BIÈVRE.

Prends mon cheval... Le coureur, celui auquel on a mis hier les fers aux pieds, et qui n'en va que plus vite.

DUBOIS, à part.

Il est bon celui-là.

Haut.

Mais, monsieur, j'aime mieux prendre le mien ; le vôtre est si rétif, il fait des pointes.

BIÈVRE.

Mon cheval fait des pointes ? Le charmant animal ! Eh bien ! Prends mon petit cheval de selle.

DUBOIS.

Un cheval de sel, vous n'y pensez pas, monsieur ; s'il venait à pleuvoir, je jouerais au cheval fondu.

BIÈVRE.

Comment ! Point d'éperons, toujours étourdi, toujours négligent !

DUBOIS.

Et vous, toujours grondeur.

BIÈVRE.

Cette fois-ci, je conviens que c'est à propos de bottes...

Gravement.

Mais laissons cela ; prends cette lettre, et qu'elle soit remise avant deux heures.

DUBOIS, réfléchissant.

Avant deux heures ? Remise !.... Que cette lettre soit remise !

BIÈVRE.

Eh bien ! Qu'attends-tu ?

DUBOIS.

Un petit moment, monsieur ; une lettre.... Remise.... Ma foi, monsieur, je n'entends pas celui-là. Je me rends. Cependant je devine assez facilement comme monsieur peut voir.

BIÈVRE.

L'imbécile ! Il lui faut toujours de l'esprit. Tiens-t-en à la lettre, maraud !

Il lui donne la lettre.

DUBOIS.

Ah ! Pour le coup j'y suis, je vais la porter.

BIÈVRE.

Et moi, je vais chez Monsieur de Latour.

DUBOIS.

Monsieur n'a pas d'autres commissions à me donner ?

BIÈVRE.

Non... Ah ! Tu passeras chez mon banquier pour toucher cette lettre de change, et tu iras aux Français pour savoir si l'on donnera demain ma pièce.

Français : Théâtre français ou encore Comédie Française.

DUBOIS.

Je serai ici dans une heure.

Maraud : Terme injurieux qui se dit des gueux, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur, qui sont capables de faire toutes sortes de lâchetés. [F]

SCÈNE VII.

Dubois, Mademoiselle Laroche.

LAROCHE.

Tu sors, Dubois ; où vas-tu donc ?

DUBOIS, déclamant.

Sur mes sens enflammés l'amour a tant d'empire.
Je vais... je viens... je pars... et ne sais que vous dire...

LAROCHE.

Je ne t'entends pas.

DUBOIS.

Je te plains.

LAROCHE.

Mais, monsieur Dubois, je vous trouve bien merveilleux.
Savez-vous que vous visez à l'impertinence ?

DUBOIS.

J'espère bien l'avoir attrapée.

LAROCHE.

Croyez-vous qu'elle vous réussisse ?

DUBOIS.

Sans doute !

Air : Honoré du brillant poste.

À la cour comme à la ville,
Pour être du meilleur ton,
110 Il faut toujours de son style
Bannir la sottise raison.

Laroche veut s'en aller.

Quoi ! Vous faites la cruelle !

LAROCHE.

Je suis lasse du jargon.

DUBOIS.

Diabre, Mademoiselle Laroche !

115 Je croyais ton cœur, ma belle,
Un peu moins dur que ton nom.

LAROCHE.

Encore une équivoque.

DUBOIS.

Pour te l'expliquer,

Air : Réveillez-vous, belle endormie.

Ma chère, il faut que je t'embrasse.

LAROCHE.

Cessez vos gestes libertins :
Les jeux de mots, on vous les passe ;
Mais trêve pour les jeux de mains.

DUBOIS.

Inhumaine ! Barbare !

LAROCHE.

Laisse-moi, ma maîtresse vient.

DUBOIS.

Et moi, je me sauve.

SCÈNE VIII.

Julie, Mademoiselle Laroche.

JULIE.

Quel est ce valet ?

LAROCHE.

C'est celui de Monsieur de Bièvre, que vous connaissez
sans doute à présent pour le rival de Monsieur de
Chambre.

JULIE.

Oui, mon oncle vient de m'ordonner de lui accorder un
moment d'entretien. Tu connais donc ce valet ?

LAROCHE.

Oui, mademoiselle.

JULIE.

Tu semblais lui parler familièrement.

LAROCHE.

Je l'ai vu autrefois à Paris ; mais il est devenu si fou, que je ne le reconnais plus : son maître et lui ne parlent qu'en pointes ou en calembourgs.

JULIE.

Quelle manie !

LAROCHE.

Air : Il n'est pas de généreux (Claudine.)

120 Monsieur Dubois a de l'esprit,
Mais son esprit tient du délire ;
On goûterait fort ce qu'il dit,
Si l'on savait ce qu'il veut dire.
De son maître, singe et rival,
125 Il l'imite, il le parodie,
Et c'est un grand original,
Quoiqu'il ne soit qu'une copie.

JULIE.

Que ce travers me déplâit !

LAROCHE.

Y pensez-vous, mademoiselle ? Il doit vous servir.

JULIE.

À quoi ?

LAROCHE.

À éconduire Monsieur de Bièvre.

JULIE.

Explique-toi.

LAROCHE.

C'est tout simple. Vous exigez de lui le sacrifice de son goût dominant, il vous le doit, il vous le promettra ; mais l'habitude sera plus forte, et manquant à sa parole, il vous laissera maîtresse de la vôtre.

JULIE.

L'idée est heureuse et j'en profiterai.

LAROCHE.

Vous n'attendrez pas longtemps pour le mettre à l'épreuve : le voici lui-même.

SCÈNE IX.

Bièvre, Julie.

BIÈVRE.

Mademoiselle, je sors de chez monsieur votre oncle ; je dois à son amitié la permission de vous présenter mon hommage.

JULIE.

Je suis flattée, monsieur....

BIÈVRE.

Air : Lorsque vous verrez un amant.

Pour rendre hommage à vos appas,
Attiré par la renommée,
130 Je cherche l'amour sur vos pas,
Et laisse ma gloire à l'armée.
Le camp, sans détours je le dis,
Bien moins que ce séjour me tente :
Quand de la nièce on est épris,
135 Sans regret on quitte la tente.

JULIE.

Votre nom, monsieur, votre réputation préviennent en votre faveur ; mais avant de répondre à des intentions qui ne peuvent que m'honorer, vous conviendrez que la connaissance du caractère...

BIÈVRE.

Vous avez raison, mademoiselle, sans caractère on ne peut faire impression. Mais il suffit de vous voir, pour vous rendre le tribut qui vous est dû.

Air nouveau.

L'amour qui rit de mes tourments,
Redoublant les maux que j'endure,
Pour rendre ses traits plus piquants,
A pris ceux de votre figure.

Julie a des souliers verts. [NdA]

140 J'admire tant d'appas divers,
Qui du printemps m'offrent l'image :
Ces pieds où je vois l'univers,
Ces beaux yeux, ce joli corsage.

JULIE, à part.

Changeons de conversation.

Haut.

L'attachement que vous avez pour mon oncle, Monsieur,
vous retiendra sans doute quelques jours ici.

BIÈVRE.

Monsieur de Latour m'a permis d'y attendre le résultat de
vos réflexions.

JULIE.

Mon oncle, Monsieur, doit en être le premier instruit.

BIÈVRE.

Air : Vaudeville de Claudine.

145 Pour époux, sans vous contraindre,
Si vous m'avez accepté,
Ah ! sans avoir rien à craindre,
Je vais être époux vanté.

Il veut lui prendre la main.

JULIE.

Monsieur !...

BIÈVRE.

150 Au près de vous rien n'apaise
Les doux transports que je sens ;
Mais aussi, quoique française,
Vous avez des yeux perçants.

JULIE.

On ne m'a point trompée, Monsieur, en me parlant de
votre esprit ; mais permettez à ma franchise un aveu que
le vôtre rend nécessaire. Je déteste les calembourgs, c'est
un tort sans doute à vos yeux ; mais si vous mettez
quelque prix à mon opinion, vous me ferez le sacrifice
d'un goût trop frivole pour que vous y attachiez de
l'importance.

BIÈVRE.

Mademoiselle.

JULIE.

Air : Femmes, voulez-vous éprouver.

Je hais ce jargon pointilleux,
Par qui le faux esprit circule,
Art où le plus ingénieux
155 Est toujours le plus ridicule :
Pour plaire, un amant, un auteur,
Doit-il se donner la torture ?
Amants, consultez votre cœur ;
Auteurs, consultez la nature.

BIÈVRE, après un peu de réflexion.

Vous êtes bien sévère, mademoiselle ; mais s'il faut, pour vous plaire, renoncer à un genre d'amusement que je croyais innocent, je prends ici l'engagement solennel de ne jamais faire de calembourgs.

JULIE.

À part.

Ô ciel !

Haut.

Vous me le promettez !

BIÈVRE.

Air : J'ai vu partout mes voyages.

160 Oui, je vous jure, et pour la vie,
De renoncer au calembourg ;
Je sens que la plaisanterie
Blesse le véritable amour.
Quand le cœur est de la partie,
165 Pour plaire on a tout ce qu'il faut,
Et l'on ne peut gagner Julie
En jouant avec un défaut.

JULIE.

À part.

Je respire.

Haut.

Un dés faux !

BIÈVRE.

Ah ! Dieu ! Je suis perdu... L'habitude m'a emporté : mais croyez, belle Julie.

JULIE, d'un air piqué.

L'habitude, Monsieur, est une seconde nature ; je sens que j'avais trop exigé : ne soyez pas étonné que je ne joigne point mon consentement au choix de mon oncle.

Air : Vaudeville de Racan.

J'applaudirais de bien bon cœur
Aux traits dont votre esprit nous frappe ;
170 Mais, je vous l'ai dit, par malheur,
Des énigmes le mot m'échappe :
Je ne comprends pas vos discours.
À ma main cessez de prétendre :
Pour s'épouser, il faut toujours
175 Commencer par s'entendre.

SCÈNE X.

BIÈVRE.

Je ne pourrai jamais la faire revenir sur mon compte. Je ne puis pourtant pas l'abandonner à mon rival ; je ne dois pas souffrir qu'elle devienne femme de Chambre.... Au reste, que sais-je ? Peut-être m'en trouverai-je mieux. Vraiment, je ne suis pas assez raisonnable pour me marier.

RONDEAU du Prisonnier.

Oui, dès l'instant qu'on se marie,
Il faut vivre comme un Caton,
Et l'heureux temps de la folie
Fait place au temps de la raison.
180 Oui, le mariage
Veut un esprit sage ;
Le soin du ménage
S'oppose au bonheur ;
Et puis votre belle
185 Devient infidèle :
Vous brûlez pour elle,
Un autre a son cœur.
De l'hymen la chaîne
Après elle entraîne
190 Les tourments, la gêne,
Trop souvent l'ennui.
Hélas ! tout l'atteste,
Par un sort funeste,
Le dégoût nous reste
195 Quand l'amour a fui.

Oui, dès, etc.

Ah ! J'aperçois Monsieur de Chambre.

SCÈNE XI.
Chambre, Bièvre.

CHAMBRE.

On vient de me prévenir, Monsieur, que vous étiez dans cet appartement, et j'ai pensé que vous voudriez bien y recevoir ma visite sans cérémonie.

BIÈVRE.

Je suis flatté que Monsieur de Chambre ne me fasse pas une visite de cour.

CHAMBRE.

Je prie Monsieur de Bièvre de me prêter l'oreille.

BIÈVRE.

Monsieur, je ne me la fais jamais tirer.

CHAMBRE.

Trêve de plaisanterie, s'il vous plaît ; les pointes, à la longue...

BIÈVRE.

Je vois que Monsieur préfère les courtes pointes.

CHAMBRE.

Votre intention, sans doute, est de m'aigrir ?

BIÈVRE.

Point du tout, Monsieur, je ne me trouve pas trop gras comme cela.

CHAMBRE.

Je croyais mériter plus d'égards.

BIÈVRE.

Monsieur, en doutez-vous ?

CHAMBRE.

Vous êtes homme d'honneur, je compte sur votre franchise ; quelles sont ici vos vues ?

BIÈVRE.

Les plus élevées. Je n'aime pas les vues basses.

CHAMBRE.

De grâce, parlons sérieusement, ou je croirai que vous m'insultez. Voulez-vous vous asseoir ?... Mademoiselle Latour ?...

BIÈVRE, s'asseyant.

Au nom de Latour, je sens que c'est le cas d'un siège...

CHAMBRE, vivement.

Monsieur, vous voulez me pousser à bout.

Air : Du pas redoublé.

Allons, quittez ce ton railleur
Et ce froid persiflage :
Sachez que je ne puis, monsieur,
200 Le souffrir davantage.

Bièvre rit.

C'en est trop, l'épée à la main,
Et, sans plus de remise.....

BIÈVRE, feignant de se mettre en garde, et prenant sa tabatière.

Acceptez, monsieur, puisqu'enfin
Nous en sommes aux prises.

CHAMBRE.

Il me semble, Monsieur, que vous ne savez faire que du bruit.

BIÈVRE.

Vous me dites cela, parce que je viens de tirer une boîte.

CHAMBRE.

Air : Que ne suis-je la fougère !

205 Du bel esprit, avec charmes,
Lancez les traits contre moi ;
Mais il vous faut d'autres armes

Pour me faire ici la loi.
Voici l'instant de connaître
210 Si, lorsqu'il s'agit d'honneur,
Les gens d'esprit savent être
Quelquefois des gens de cœur.

Se mettant en garde.

Vous défendez-vous, monsieur ?

BIÈVRE.

Vous le prenez au sérieux. Eh bien ! Malgré cela, nous
allons faire des parades : mais, je vous en préviens :

Air : Des fraises.

Au poing ferme, au coup-d'œil sûr,
Chez moi l'adresse est jointe :

Il le fait reculer.

215 Je vous mets au pied du mur ;
Car je suis vraiment fort sur
La pointe. (ter.)

SCÈNE XII.

Les Précédents, Julie les séparant.

JULIE.

Air : Tout est charmant chez Aspasia.

Ah ! grands dieux, quel transport barbare !
Qu'alliez-vous faire ? je frémis !
220 Vite au secours, qu'on les sépare !

BIÈVRE.

Nous séparer !

Mais, vous nous croyez donc unis ?

JULIE.

À Monsieur de Bièvre.

Ah ! Monsieur, chez mon oncle !

À Monsieur de Chambre.

Venez, monsieur, suivez-moi, je l'exige.

CHAMBRE, à l'oreille de Bièvre.

Au revoir, monsieur.

BIÈVRE.

Je vous entends, Monsieur.

SCÈNE XIII.

BIÈVRE, seul.

Je ne puis m'empêcher de rire quand je songe à la fureur de Monsieur de Chambre ; il n'aime pas les pointes ; je ne conçois pas cela.

Air : Sur l'échantillon je comprends.

À ce langage ingénieux
Les hommes devraient rendre hommage,
En songeant qu'autrefois les dieux
225 Des doubles sens faisaient usage.
À Delphes, Apollon consulté
En calembourgs faisait miracle ;
Peut-on mieux faire, en vérité,
Que de parler comme un oracle ?

SCÈNE XIV.

Monsieur de Bièvre, Dubois.

Dubois se frotte les yeux.

BIÈVRE.

Te voilà, Dubois ? Eh bien ! Qu'as-tu donc qui te chagrine ?

DUBOIS.

Hélas ! Monsieur, en traversant Paris, une paille m'est entrée dans l'œil : j'ai répandu la larme dans tout le quartier.

BIÈVRE.

Ce ne sera rien. As-tu reçu ma lettre de change ?

DUBOIS.

Non, monsieur, la voilà. Elle est impayable.

BIÈVRE.

Pourquoi donc ?

DUBOIS.

Air : J'ai perdu mon âme.

230 Ah ! quelle bévue ! (bis.)
Monsieur, votre payeur est
Aveugle, et votre billet
Est payable à vue. (bis.)

BIÈVRE.

Oh ! Je lui ferai bien voir qu'il me faut de l'argent.

DUBOIS.

Certainement, quand ce ne serait que pour prêter à
Monsieur de Saint-Far, qui est venu vous demander cent
louis.

BIÈVRE.

Non, en vérité, je ne veux plus être utile qu'au
Mont-de-Piété : au moins celui-là est-il rempli de
reconnaissances.

DUBOIS.

Votre pièce, Monsieur, ne sera pas jouée : Molé est si
enrhumé qu'on ne l'entend pas.

Molé, François René (1734-1802) :
Comédien de la comédie française,
débuta 1754 et fut reçu en 1761.
Auteur une comédie en prose et en un
acte "Le Quiproquo" (1781).

BIÈVRE.

Tant mieux, il faut jouer le Séducteur en roué... Au
moins, mon procès est-il jugé ?

DUBOIS.

Oui, Monsieur ; il est même gagné.

BIÈVRE.

J'ai gagné mon procès !

DUBOIS.

Non, Monsieur, il est gagné par votre partie adverse ;
mais ce qui doit vous consoler, c'est que vous l'avez
perdu par votre faute.

BIÈVRE.

Comment ?

DUBOIS.

Votre avocat ne vous a point défendu ; il m'a rendu la
lettre que vous lui aviez envoyée, à laquelle il n'a rien
compris.

BIÈVRE.

Elle est pourtant bien claire ; il s'agit d'un pré, il fait partie d'un héritage qui m'est échu ; mes titres sont en règle, il ne faut que les présenter : voici ce que dit ma lettre, écoutez.

Il lit.

« MONSIEUR, Je vous envoie les pièces ; tenez-vous-en au texte, et nous aurons le pré ; car mon procès n'est qu'un pré-texte. Quoique l'objet en litige ne soit pas éloigné, je le crois précaire. »

DUBOIS à part.

C'est en Égypte.

BIÈVRE.

« Cependant, si vous le voulez, vous emporterez le pré par votre talent pré-dominant, et je suis caution de votre succès, si vous prenez toutes vos pré-cautions. » Je suis, etc. D. B. Dans le fait, ce n'est pas là précisément le style du Palais. Mais quoi ! La sottise est faite, et l'on ne peut pas revenir sur le pré-jugé.

DUBOIS.

Il est incurable !

BIÈVRE.

Comment ! Incurable ?

DUBOIS.

Certainement, Monsieur. Vous avez fait aujourd'hui cinquante calembourgs, au moins, il n'y en a pas trente-neufs.

BIÈVRE.

Qu'y a-t-il de nouveau à Paris ?

DUBOIS.

Il y a bien des choses, Monsieur. D'abord, j'ai traversé les Tuileries, et j'ai trouvé tous les arbres en allées.

BIÈVRE.

Après ?

DUBOIS.

J'ai passé chez votre libraire. Oh ! Monsieur, c'est un bien brave homme que votre libraire.

BIÈVRE.

Je te l'ai toujours dit.

DUBOIS.

Il m'a donné trois livres pour quarante-cinq sols.

BIÈVRE.

Peste !

DUBOIS, saluant avec mignardise.

Enfin, Monsieur, ce qui sans doute vous sera fort agréable... Ma femme est sur le point d'accoucher.

BIÈVRE.

Tu as raison, cela me fait grand plaisir, et je t'en félicite.
Tu vas avoir un nouveau-né.

DUBOIS.

Enfin tout est nouveau, Monsieur, tout.

Air : Du Jockey.

235 Nouveaux plaisirs, nouvelles fêtes,
Nouveaux maintiens, nouveaux habits,
Nouveaux bals, nouvelles conquêtes,
Nouveaux tourments pour les maris,
Nouveaux romans dans les affiches,
Faits par de nouveaux gens d'esprit,
240 Et tout exprès de nouveaux riches,
Pour lire les nouveaux écrits.

Mais vous n'écoutez pas mes nouvelles, monsieur.

BIÈVRE.

Je réfléchissais. J'admire ma journée ! De pointes en pointes : j'ai perdu ma maîtresse, mon procès, et j'ai manqué de gagner un coup d'épée.

DUBOIS.

Voilà de l'esprit bien employé !... Comment ! Monsieur de Chambre...

BIÈVRE.

Il faut que je te conte cela. Tu étais à peine parti...

SCÈNE XV.

Monsieur de Bièvre, Dubois, Un Valet.

BIÈVRE.

Qui vient nous interrompre ? Oh ! Je te vois venir,
messenger de malheurs ; c'est un congé que tu m'apportes.

LE VALET.

Monsieur, c'est de la part...

BIÈVRE.

Oh ! C'est de la part de l'oncle, de la nièce... Ce poulet-là
contient des politesses, et les adieux de toute la famille.

LE VALET.

Monsieur...

BIÈVRE.

On s'imagine que je vais me désespérer : mais si j'ai
perdu d'un côté, j'ai gagné de l'autre.

AIR.

J'ai perdu ce procès, l'objet de tant de soins ;
Mon rival épouse Julie.
Quelques dettes de plus, une femme de moins,
245 Tout est balancé dans la vie.

DUBOIS.

Belle consolation !

BIÈVRE.

Enfin, lisons... « Monsieur de Latour vient de m'accorder
son aimable nièce : soyons donc amis, puisque nous ne
sommes plus rivaux. J'espère que vous voudrez bien m'en
donner une preuve, en accédant à la première demande
que je prends la liberté de vous faire au nom de mon
oncle et de mon épouse. »

À part.

Monsieur de Chambre est très honnête.

Air : Des fraises.

Je veux vous voir au plus tôt ;
À demain, deux novembre,
Venez dîner, sans écot,
À la fortune du pot...

Suit la signature.

Poulet : signifie aussi un petit billet amoureux qu'on envoie aux Dames galantes, ainsi nommé, parce qu'en le pliant on y faisait deux pointes qui représentaient les ailes d'un poulet. [F]

DUBOIS, riant aux éclats.

Quelle fortune !

BIÈVRE.

Qu'as-tu à rire ?

DUBOIS.

Comment, Monsieur, vous n'appréciez pas tout votre bonheur !

BIÈVRE, relit.

Ah ! Battu ! Morbleu ! Battu avec mes propres armes !
Un mal-adroit !

DUBOIS.

Pas si bête, pourtant.

BIÈVRE.

Qui n'a jamais fait un calembourg.

DUBOIS.

C'est bien commencer.

BIÈVRE.

Il me passe au travers du corps la première pointe, peut-être, qu'il ait faite de sa vie : après un coup comme celui-là, il ne m'est plus permis de dire rien de plaisant.

Air : Vaudeville de la Revue.

250 Si le mauvais ton du faubourg
Égale celui de la ville,
Et si dans l'art du calembourg
Un ignorant se montre habile ;
Je vois que pour être en crédit,
255 Pour être toujours sûr de plaire,
Il faut avoir beaucoup d'esprit,
Mais qu'il faut se garder d'en faire.

DUBOIS.

C'est ce que beaucoup de gens disent : mais, croyez-moi, Monsieur, c'est par jalousie. Avec un jeu comme le vôtre, et un valet de cœur comme moi, vous gagnerez toujours la partie.

BIÈVRE.

Que vois-je ! Julie avec Monsieur de Chambre ?

SCÈNE XVI.

**Les Précédents, Monsieur de Chambre, Julie,
Mademoiselle Laroche.**

BIÈVRE.

Ah ! Monsieur, ce n'est point assez pour vous de l'emporter sur moi : voulez-vous encore ajouter à mes regrets, en m'offrant le spectacle de votre bonheur ?

JULIE.

J'aime à croire, Monsieur, qu'un amour aussi subit n'a pas fait encore de grands progrès : les sujets de consolation dont vous êtes environné, vos talents, une fortune considérable...

BIÈVRE.

Ah ! Madame, ma fortune d'aujourd'hui ne sera certainement pas une bonne fortune.

LAROCHE.

Je crois que vous pouvez vous rassurer sur les jours de Monsieur de Bièvre, il fait de l'esprit, il n'en mourra pas.

BIÈVRE.

Voilà ce qui vous trompe, Mademoiselle Laroche, j'en mourrai, mais il me faudra du temps.

Après avoir salué.

Air : D'un bouquet de romarin.

Puis-je vous offrir Dubois,
Pour servir Madame ?

CHAMBRE.

260 Gardez-le, son nom, je crois,
Peut faire épigramme.

BIÈVRE.

Puisqu'il n'a point votre voix,
Il faut partir, je le vois,
En gardant toujours du bois,
265 Pour nourrir ma flamme.

CHAMBRE.

Nous nous flattons que vous resterez, Monsieur ; vous êtes attendu chez Monsieur de Latour.

Air : Fidèle époux, franc militaire.

Oui, prolongez votre voyage,
Ici de vous on a besoin ;
Aujourd'hui, pour mon mariage,
Veuillez me servir de témoin.

BIÈVRE.

270 Je ne saurais.

CHAMBRE.

Ah ! pour Julie
Vous devez être complaisant ;
Puisqu'en ce jour on la marie,
Il lui faut au moins.... un présent.

BIÈVRE.

À part.

Pas mauvais ! Si je pouvais riposter.

Haut.

Je suis désolé de vous refuser ; mais....

CHAMBRE.

Je le demande comme un ami, et Madame comme une
Grèce.

BIÈVRE.

À part.

Encore ! Et rien ne me vient....

Haut.

À ce titre, je dois céder.

JULIE, à Bièvre.

Nous ne vous retiendrons que le temps nécessaire pour
signer le contrat.

BIÈVRE.

Je suis donc à vos ordres.

JULIE.

Cela ne sera pas long. Vous savez que les notaires font
beaucoup de choses.... dans une minute.

Minute : 60ème unité de l'heure. Mais
aussi document original d'acte notarié
ou de jugements.

BIÈVRE.

À part.

Julie aussi !

Haut.

Ah ! Je vois que vous voulez me combattre avec mes
propres armes.

DUBOIS.

Une minute.... Je n'aurais pas deviné celui-là.

LAROCHE.

C'est que tu n'as pas l'esprit devin.

BIÈVRE.

Nous sommes perdus, tout le monde s'en mêle.

CHAMBRE.

À Bièvre.

À votre école on profite.

À Julie.

Allons, ma chère Julie, retournons près de votre oncle, et méritons, par nos soins, les bontés dont il nous comble aujourd'hui.

VAUDEVILLE.

Air : De la Monaco.

CHAMBRE.

275 Jadis Molière
Par qui l'on rit,
En grand traçait un caractère :
Chez nous, pour plaire,
Tout est petit,
280 Excepté l'abus de l'esprit.
De nos aïeux le vieux langage
Était moins brillant que sensé ;
Nous parlons mieux et davantage ;
Et toujours sans avoir pensé.

TOUS.

285 Jadis Molière
Par qui l'on rit,
En grand traçait un caractère :
Chez nous, pour plaire,
Tout est petit,
290 Excepté l'abus de l'esprit.
De nos aïeux le vieux langage
Était moins brillant que sensé ;
Nous parlons mieux et davantage ;
Et toujours sans avoir pensé.

BIÈVRE.

295 Je blâme nos Auteurs frivoles ;
Leurs discours, moins profonds que creux,

N'ont pas de sens, et mes paroles
Pour l'esprit en ont toujours deux.

TOUS.

Jadis Molière
300 Par qui l'on rit,
En grand traçait un caractère :
Chez nous, pour plaire,
Tout est petit,
Excepté l'abus de l'esprit.
305 De nos aïeux le vieux langage
Était moins brillant que sensé ;
Nous parlons mieux et davantage ;
Et toujours sans avoir pensé.

JULIE.

310 Rien ne s'achève, tout s'esquisse,
On veut tout faire, on manque tout :
Le feu brillant de l'artifice
Éclipse le flambeau du goût.

TOUS.

Jadis Molière
315 Par qui l'on rit,
En grand traçait un caractère :
Chez nous, pour plaire,
Tout est petit,
Excepté l'abus de l'esprit.
De nos aïeux le vieux langage
320 Était moins brillant que sensé ;
Nous parlons mieux et davantage ;
Et toujours sans avoir pensé.

DUBOIS.

325 Combien de pièces très connues
Ont la vogue en ce pays-ci ;
Les scènes y tombent des nues,
Le dénouement en tombe aussi.

TOUS.

Jadis Molière
330 Par qui l'on rit,
En grand traçait un caractère :
Chez nous, pour plaire,
Tout est petit,
Excepté l'abus de l'esprit.
De nos aïeux le vieux langage
Était moins brillant que sensé ;
335 Nous parlons mieux et davantage ;
Et toujours sans avoir pensé.

LAROCHE.

Le jargon est commun en France :
Sans vouloir le mettre en crédit,
Pour une fois, sans conséquence,

340 Approuvez l'abus de l'esprit.
Le grand Molière,
Par qui l'on rit,
Nous apprendra l'art de vous plaire.
Réduits à faire
345 Tout en petit,
Nous fuirons l'abus de l'esprit.

FIN

DE L'IMPRIMERIE DE MIGNERET, rue Jacob, N° 1186.

ANNEXES.

VARIANTES

COMME les pointes s'émoussent par l'usage, les Artistes qui ont monté cette pièce, ont senti qu'il fallait de temps en temps rajeunir les scènes par des calembours nouveaux ; ils les ont placés à-peu-près comme dans ces variantes.

SCENE VI.

BIÈVRE.

Mon cheval fait des pointes ? le charmant animal !

DUBOIS.

Je suis toujours deux heures à le seller.

BIÈVRE.

Le mal-adroit ! tu as pourtant demeuré deux ans chez le Garde-des-sceaux.

SCÈNE IX.

JULIE.

L'attachement que vous avez pour mon oncle, monsieur, vous retiendra, sans doute, quelques jours ici.

BIÈVRE.

Air : du Vaudeville de l'isle des femmes.

J'aime votre oncle assurément, Mais vous l'emportez sur mon ame.
Ah ! croyez-moi, le sentiment Dans vos yeux épure sa flamme. Près de vous mon cœur trop heureux, Craint de perdre l'objet qu'il aime ;
Par congé j'arrive en ces lieux, Je n'en veux pas sortir de même.

SCENE XI.

BIÈVRE.

Je suis flatté que M. de Chambre ne me fasse pas une visite de Cour.

CHAMBRE.

Non, monsieur, le plus important dessein.

BIÈVRE.

Comment ! monsieur, je révère beaucoup les saints, surtout Cincinnatus, pour sa bravoure, et sain-doux, pour la bonté de son caractère.....

SCENE XIV.

DUBOIS.

J'ai répandu la larme dans tout le quartier.

BIÈVRE.

Pauvre garçon !

DUBOIS.

Ensuite, au détour d'une rue, j'ai rencontré un enterrement ; mon cheval a eu peur, il a pris le mors aux dents.

BIÈVRE.

Tu boîtes, je crois ?

DUBOIS.

C'est votre cordonnier qui m'a blessé en me portant une botte ; mais, monsieur, ce n'est rien. Je ne suis pas si à plaindre que ce

merveilleux M. de Grandval, il est au lit depuis un mois.

BIÈVRE.

Quel fat-alité ! Calembourgs à placer.

DUBOIS.

J'ai traversé les Tuileries où j'ai trouvé tous les arbres en allées.

BIÈVRE.

Cet hiver tu aurais, sans doute, trouvé les bassins pris.

DUBOIS.

Monsieur, vous avez oublié votre dragone.

BIÈVRE.

Tu me la rapporteras. Je ne puis point paraître devant Julie avec un fer sans gland.

Calembourgs à placer.

DUBOIS.

Mme de Merval, cette jolie personne de votre connaissance, était hier à l'opéra, à l'amphithéâtre.

BIÈVRE.

C'est cependant une dame bien digne d'éloges.

DUBOIS.

Monsieur de Gercourt est mort.

BIÈVRE.

Fosse nouvelle.

DUBOIS.

On dit que M. de Latour veut faire avec vous sa partie de piquet.

BIÈVRE.

Je ne joue jamais à ce jeu-là ; je crains trop un coup de cent.

BIÈVRE, en se mettant en garde, à Chambre.

Si vous voulez que je me fasse jour, monsieur, prêtez-moi le flanc beau.

BIÈVRE.

Voilà huit jours que le ciel n'a pas eu un seul nuage ; si cela continue, nous aurons un temps d'été-stable.

DUBOIS.

Monsieur de Bièvre ne se convertira jamais entièrement.

BIÈVRE.

Tu as raison ; un militaire ne fait que des quarts de conversion.

DUBOIS, après la lettre de Chambre.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! quelle fortune !

BIÈVRE.

Qu'as-tu donc tant à rire.... finis.... on dirait que tu as ri-botté.

BIÈVRE.

Je n'aime point le jeu, sur-tout la bouillote ; on ne voit là que des gens qu'on vexe, et des louis qu'on cave.

DUBOIS.

J'ai passé au couvent des Ursulines pour savoir des nouvelles de votre chère cousine.

BIÈVRE.

Eh bien ! comment va-t-elle ?

DUBOIS.

Ah ! monsieur, la pauvre religieuse est d'une maigreur ! d'une maigreur ! à faire trembler.

BIÈVRE.

Cela n'est pas étonnant ; elle est grillée jour et nuit.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].